CARTA DE BECK QUE TRATA DO SEARÁ

Messieurs! Je ne peux pas me passer d'adresser ces quelques lignes à Vos Hautes Puissances. J'ai habité le pays du Brésil plus de XIX ans comme l'humble serviteur et le vassal fidèle de Vos Hautes Puissances et de la Compagnie générale des Indes Occidentales. Octroyée à cause des incessants troubles de la guerre depuis quelques années, j'y ai perdu de grands biens et capitaux, ce qui est de notorieté publique; et maintenamt par la dernière perte et la reddition de l'Etat entier, je viens de perdre tout ce qui m'était resté, et je peux en founir les preuves que ma perte, y compris la part de mes amis qui sont intéressés, s'élève à plus de quatre tonnes d'or. Il a plus de cinq ans mantenant, qu'à la demande du haut gouvernement en Brésil... la manière la plus serviable et de très-bonne volonté, au service des Vos Hautes Puissances et de la compagnie générale des Indes Occidentales Octroyé, dans l'expédition et les efforts pour chercher et trouver la mine d'argent à Siara, ayant été le chef et directeur de cette expédition, en vertu de la commission et instrution qui m'avait été conferé à cette fin; la diligence, le zèle et les exertions fatigantes par lesquelles j'ai réussi, avec le petit nombre d'hommes qui étalent à ma disposition, de découvrir la mine, et mes efforts pour en découvrir de plus en plus, et mon désir d'en obténir de bons resultats, tout cela peut se voir dans les pititions et lettres sans nombre que je n'ai cessé d'envoyer par toutes les occasions au haut gouvernement sur le Récif sus-dit, pendant le temps de ma direction là-bas. Vos Hautes Puissances purront voir cela succinctement dans la rapport ci-annexé, ou se trouve résumé tout ce que j'ai remontré au haut gouvernement sur le Récif sus-dit depuis bien longtemps, tant par des lettres que personnellement, je veux donc, pour pouvoir être pluscourt, me référer au rapport sus-dit. Dans le bon espoir et la bonne confiance que j'ai eu toujours de voir tôt ou tard que l'on prendrait plus à coeur l'importance de cette mine et les avantages de cette bonne occasion, et que l'on en retirerait de meilleurs resultats, j'étais bien loin de pouvoir prévoir la déporable issue et la perte de l'Etat entier, de sorte que je viens de perdre toute ma prospérité et tout ce que je possédais, car tout en négligeant d'austres bonnes occasions à faire des bonnes conquêtes et de bons profits, j'ai converti tout ce qui me restait de mes biens en Nègres et en d'autres choses nécessaires que j'ai employés à cette exploitation: et ce n'est que grâces à cela que tout la garnison et les hommes qui travaillaient à la mine, ont pu échapper bien des fois au sort affreux de mourir de faim, ce qui du reste est de notorieté publique. J'ai donc depuis l'an 1649 jusqu'à l'an 1654 au milieu de grandes difficultés et privations, et comme à ma grande tristesse je viens de découvrir maintenamt dans un vain espoir passé mon temps là-bas à Siara, entouré d'une population sauvage, barbare et dangereuse, tant Brésillens que Tabouyas, et aprés avoir reussi enfin à en venir au pint de voir la probalité d'un bon et avantageux résultat, voilà que je récois la plus déplorable des nouvelles. Les Brésiliens qui s'étalent enfuis et retirés de Pernambuco, plus de quatre milie âmes qui venaient de Ta-

marica, Parahiba et Rio-Grande par terre se refugier à Siara, dirent ouvertement que tout le Brésil venait d'être honteusement perdu et livré pour ainsi dire sans résistence aux Portuguais; ils ne firent que jurer et tonner contre les Allemands, qu'ils avaient si fidèlement servi et aidé pendant un grand nombre d'années, et que maintenant sans régarder l'ennemi en face venaient d'abandonner Tamarica, avec toutes les forteresses, Parahiba et Rio-Grande, de sorte qu'eux, ils n'avaient en perspective à présent que de tomber en définitif dans les mains des Portuguais pour subir un ésclavage perpétuel. Ils étaient si exasperés qu'ils envoyèrent des avants-coureurs aux Brésiliens de Siara avec ordre de massacrer les Allemands en Siara partout où l'on pourrait en trouver, et de n'accorder la vie à personne d'eux. Une fois maître à eux seuls de Siara, ils ne permettraient ni aux Portuguais ni aux Allemands de s'y nicher jamais plus, et ils proposaient de faire de Siara leur lieu de rétablissement et de rendez-vous. Notre magasin à Siara n'étant que sobrement pourvu, et nos moyens de subsistence consistant principalement dans la récolte prochaine et de productions nouvellement plantées, nos soldats jouissaient, à cause du denument de notre magasin, de beaucoup de liberté pour aller dehors à la pêche et à la chasse; d'autres se trouvaient dehors pour garder et planter les roças: un grand nombre de ces malheureux est tombé victime des Brésiliens qui à la réception de l'ordre si-dessus mentionée ont massacré de sang-froid tous ceux qu'ils ont pu attraper dehors. Quant à moi-même me trouvant dehors de temps en temps ainsi que le major Garsman, pour mettre ordre à nos cultures, nous n'avons échappé à leurs mains meurtrières que par miracle, de même que d'autres personnes libres demeurant hors de notre forteresse. Les Brésiliens en s'emparant sur le platpays de tous nos roças, fruits de la terre, Nègres, et de tous nos biens fonds et biens meubles, nous tenaient tellement bloqués dans notre forteresse que nous serions tombés inévitablement dans leurs mains meurtrières, à cause de famine, s'il n'eut plu à Dieu le seigneur de nous sauver miséricordieusément, car j'avais fait conduire une bonne partie de mes chevaux, vaches, cochons et autre bétail en lieu sur, tout près de la forteresse et sous la protection de nos canons et ensuite je les ai fait tuer tous pour nous servir de nourriture, ce qui nous et conservé la vie jusqu'au moment ou par la providence et la grâce de Dieu une barque neuve de la compagnie, que j'avais fait construire à Siara moi-même et qui antérieurement à lévénement sus-it avait été envoyé par moi au Récif avec des avis au haut gouvernement là-bas, revint à notre grand bonheur chargé de vivres, de sorte que le danger dont nous étions menacés n'a pas eu des suites. Avec cette barque il arriva aussi un portuguais de trois cent quatorze de leurs soldats ayant servi de convoi a la dite barque et alors aussi nous recevions les lettres du haut gouvernement avec les capitulations concernant l'accord et les conditions qu'on venait de conclure avec le maître de camp général portuguais, nous ordonnant de nous y conformer comme Vos Hautes Puissances pourront voir dans la copie ci-annéxée de la lettre du haut gouvernement sus dit. Les Brésiliens se voyant frustés dans leurs projects contre nous, imaginèrent alors une autre ruse, savoir, ceux de Tamarica, Parahiba et Rio-Grande cherchèrent à se lier d'amitié avec nous, se donnant l'air d'être innocents à ce qui précède, et attribuant la faute de cela à la méchanceté et à l'ignorance de quelques uns de Brésiliens indigènes de Siara. Ils espéraient que nous, en ajoutant foi à leurs assertions, nous laisserions à nos soldats et autres la liberté d'auparavant de sortir de la forteresse, et que de cette manière eux ils auraient moyen de massacrer les nôtres. Comme ils venaient de le faire un grand nombre déjà, et de mieux pouvoir ensuite nous surprendre dans la forteresse, avant que le corps des Portuguais n'y arrivât. Ils n'ont pas trouvé l'occasion cépendant de réaliser ce project, et sur ces entrefaites il est arrivé pour nous delivrer, une caravelle portugaise, composé d'un Capitaine-major, six-capitaines et pas plus de cent cinquante soldats tant Blancs et Brésiliens que Mulâtres, Mameluks et Nègres, auxquels nous avons évacué la forteresse et tout, en vertu du second ordre à ce sujet du haut gouvernement sus-dit, qui se trouve dans la lettre

ci-annexée. Les Brésiliens étant disposés contre nous, comme je viens de dire, il fallait bien choisir de deux maux le memlleur, et après avoir laissé entrer la garnison portuguaise le 20 Mai, nous nous sommes embarqués avec tous nos militaires, hommes libres et serviteurs le premier du mois de Juin en une caravelle, et deux barques, et ainsi nous sommes partis pour les petites Indes, bien résolus de rester ensemble jusqu'a ile de Martinique. Le peu de place et d'accomodément de ces navires rendait impossible de sauver autre chose que nos personnes et un coffre avec nos hardes, et bien qu'il y ent quelque chance avant mon dipart de récouvrir nos Nègres d'entre les mains des Brésiliens, qui en avaient une quarantaine d'hommes vigoureux à moi seul dans leurs mains, les Portuguais ont influencié les Brésiliens de manière qu'ils ne nous ont rendu pas un seul; et après mon départ les Portuguais ont acheté ces Nègres moyennant une bagatelle, de sorte que je suis parti de là pour ainsi dire depouillé de tout ce que j'avais possedé. J'aimerais bien à cette occasion de pouvoir envoyer à Vos Hautes Puissances un récit particulier de tout ce qui s'est passé, et dans quel état nous y avons laissé tout au moment de notre départ, mais puisque mes annotations, écrits et papiers sont emballés et que pour le moment il ne m'est pas possible de les ouvrir, je me desisterai de ce désir jusqu'au moment ou il plaira au Seigneur Dieu de m'accorder l'occasion de venir en personne rapporter à Vos Hautes Puissances tous les détails j'aurai bien voulu pouvoir faire cela à présente déjà, mais il demanderait une grande prolixité d'exposer à Vos Hautes Puissances toutes les particularités de long voyage difficile et extrémement pénible que nous avons eu depuis notre départ de Siara jusqu'ici à Barbados, et pluslers obstacles ainsi que l'approche de l'hiver nous réduisant à la nécessité de rester ici jusqu'au printemps, je n'ai pas manquer en attendant, comme j'ai dit plus haut, de faire parvenir déjà ces quelques lignes à Vos Hautes Puissances, afin qu'Elles pussent se convaincre que nous n'avons pas quitté Siara sans avoir recue l'ordre, et d'allleurs après avoir éprouvé toutes les hostilités mentionnés ci-dessus de la part des Brésiliens. Et si les Portuguais qui nous ont remplacé là-bas, n'y ont reçu depuis plus des forces qu'ils n'y avaient appertées lors de notre évacuation, j'espère que les Brésiliens profiteront de l'occasion pour surprendre les Portuguais et les tuer, comme ils s'étaient proposé d'en agir à notre régard. Le temps devra nous apprendre ce qui se sera passé. En tout cas je crois que les dits Brésiliens ne tarderont guères de se ranger de nouveau de notre côté, aussitôt qu'il y soit envoyé quelque force de conséquence sur laquelle ils pussent se fier; et il y en a beaucoup qui ne croient pas que vos Hautes Puissances laisseront un si grand et important pays, ou plutôt royaume que le Brésil, dans le pouvoir d'un tas de crapule de Portuguais, et bien que la Compagnie n'ait plus les forces requises, on ne doute pas que Vos Hautes Puissances se decidéront pour plusiers raisons à reprendre la besogne avec la meilleure chance de succès, afin que non seulement les Portuguais, mais aussi ces pauvres Brésillens qui sont à présent en leur pouvoir, pussent se convaincre que les menés perfides de ces Portuguais qu»ils croient couronnées maintenamt de résultat desiré, retomberent comme une punition des plus sévère sur leurs propres têtes. Et s'il plut au Seigneur Dieu de disposer les coeurs de Vos Hautes Puissances à reprendre cette affaire et à reconquerir le pays il fraudrait alors en premier lieu faire bien attention à peupler le pays du Brésil non pas de Portuguais, mais de nos propres nations et nations voisines et alliées, à cette fin il faudrait distribuer les terres incultes, et ce pour rien, et pour tout jamais, et avec droit héréditaire, et d'ailleurs avec liberté de commerce: du reste Vos Hautes Puissances sauront mieux que moi ce qui conviendrait dans ce cas là, de sorte que je me considère comme trop insignifiant pour..... là dessus. Seulement je desirais bien s'il plut au Seigneur Dieu qu'avant de mourir je pusse encore trouver l'occasion de pouvoir servir Vos Hautes Puissances dans le recouvrement sus-dit du Brésil; c'est porquoi j'ai profité de cette occasion pour écrire à mes amis en Hollande, s'il fut envoyé par Vos

Hautes Puissances une force suffisante au Brésil, de vouloir alors malgré mon absence ne pas oublier ni negliger de me recommander respectueusement auprès de Vos Hautes Puissances, et s'il se présent quelque occasion ou je pourrais être là-bas de quelque charge ou circonstance honorable qu'il soit et pour laquelle on me jugera capable, on me trouvera toujours prêt et disposé à m'y engager. C'est le meilleur pays, le mieux situé, le plus fertile et le plus commode pour la Hollande q'on pourrait désirer; cultivé avec la liberté que j'ai indiqué ci-dessus il pourra faire prosperer toute la Hollande, et alors sera aussi en peu de temps assez peuplé pas des habitants de notre propre nation et de nations voisines pour ôter à jamais la chance aux Portuguais de recommencer ce qu'ils viennent de faire maintenamt; aussi n'auraient ils jamais pu reussir dans ces menées, si le pays eut été peuplé de la manière que je viens d'indiquer. Il y a beaucoup de gens mal disposé qui pretendent que le Brésil ne saurait être d'aucune utilité our la Compagnie, ni pour l'Etait de la Hollande, sans les Portuguais, parce que on ne possède pas comme ces derniers l'art et l'experience de cultiver et de porter à leur état de perfection les sucres. Le contraire est prouvé par les Iles, surtout Barbados, qui d'ailleurs n'est point une place, et bien moins un pays a être comparé avec le Brésil, et cela n'empêche pas cependant que j'ai vu du sucre blanc plus beau que le Brésil n'en a jamais produit, qui avait été fabriqué sur Barbados sans qu'une main portuguaise y avait touché. Il y a adans cette ile plus de trois cent engenhos beaucoup mieux construits et arrangés que ceux en Brésil, ils font ordinairement le sucre dit Moscovado, parce que cela leur donne plus de profit que les blancos, et on y charge annuellement plus de cent grands vaisseaux qui exportent ces sucres. Que ne ferait le Brésil s'il avait la même liberté. Et les pauvres Portuguais maitres de sucre et ceux qui vivent de la fabrication du sucre en Brésil préféreront de vivre avec les Allemands plutôt que avec les Portuguais, puisqu'ils sont mieux traités et payés par les premmers que par leur propre nation, et en général la plus part des artisans et autres de la classe ouvrère de la nation portuguaise préféreront plutôt de vivre avec les Allemands que avec les Portuguais, s'ils peuvent avoir la liberté, pour les raisons que je viens d'alléguer. Cette ile de Barbados peut à elle seule fournir au moins quarante mille hommes armés parmi les quels plus de dix mille à cheval, tous des habitants et cette ile n'a qu'une étendue de quinse lieue ce que est de notorieté publique. Que ne pourrait fournir en peu de temps le Brésil, qui a tant de centaines de lieues d'étendue, si l'on s'en occupait sérieusement de le peupler. Plusieurs personnes du Brésil sont venues ici avec la résolution de..... ici leur résidence car ils ne savent pas ce qu'ils pourraient commencer en Hollande. Le prince de Courland a fait prendre possession à l'ile de Tobago que nous avons touché à cause de la perte de notre gouvernail, de sorte que nous y avons passé plus de six sémaines avant de trouver une occasion pour continuer notre route vers l'ile des Barbados même avec un grand vaisseau du prince de Courland que nous y avons trouvé. J'ai profité de cette occasion pour éxaminer la dite ile qui est environ de la même étendue que cette de Barbados, et de monsieur le directeur là j'ai appris sous quelles conditions il est chargé par le prince de peupler et de cultiver cette ile, savoir: à un capitaine 300 arpents de terre, chaque arpent de 300 perches carrées, et chaque perche de 12 pieds de Rhinland.

à un lieutenant	240	arpents de terre
à un enseigne	210	dito
à un sergent	180	dito
à un caporal	150	dito
à un libéré	120	dito
à un simple soldat valet	60	dito
à un esclave	30	dito, et ainsi de suite à chaque

selon ses capacités et circonstances et à la perpetuité; et avec droit hereditaire; les trois premières années il n'en sera payé aucune contribuition, et à l'expita-

tion de ces trois ans il en sera payé comme dans les autres les situées dans ces contrées, ce qui n'est que très-peu de chose. Le sus-dit directeur du prince du Courland y a élévé une forteresse garnie de sept pièces de canon et d'une compagnie de soldats, il attend encore plus de forces. Cette ile de Barbados est si fortement peuplée et cultivée qu'en bien peu d'années les bois (forêts) y manqueront, surtout du bois pour leurs engenhos pour donner la perfection à leurs sucres, comme un grand nombre en eprouve deja le manque; de sorte qu'ils ont du abandonner la culture de sucre et planter au lieu de cela d'autres legumes dans leurs terres, par exemple du coton, du gingembre, de l'indigo et d'autres articles pareils: plusiers terres aussi ont été transformées en prairies. Quelques uns pour ne pas se désister de la production du sucre, q' ploient de la houille ou du charbon qu'ils font venir à cette fin de l'Angleterre. Plusiers personnes qui faisaient la navigation sur le Brésil sont parties d'ici et d'autres endroits pour se rendre à l'ile de Tobago, ainsi que beaucoup d'habitants de cette ile, puisque le sus-dit prince de Courland accorde non seulement à chacun selon ses capacités et circonstances le nombre d'arpents de terre indiqué ci-dessus, mais d'ailleurs il leur fournit des esclaves qu'il fait chercher à cette fin par des vaisseaux expres de la Guinée, et on peut lui payer le prix de ces esclaves, même avec les productions de terres, plantées par eux. Je soumets à la consideration de Vos Hautes Puissances si le Brésil n'aurâlt surpassé tout, si les terres inhabitées et incultes y eussent été distribuées dès le commencement sur le pied mentionnée et à l'avenant des lieux et des circonstances; si selon toute probabilité il n'aurait été dans ce cas-là un pays tellement peuplé qu'un lieu d'une bonne centaine de grands vaisseaux qui viennent annuellement chercher leurs cargaisons dans une ile telle que celle-ci le Brésil aurait pu fournir annuellement des cargaisons à plus d'un milliard de vaisseaux. Et quel profit de plus peut on désirer d'un pays que la prosperité publique, et la sureté et conservations du pays lui-même, non seulement les braves habitants de ce pays là, mais d'ailleurs toute la Hollande en profiteraient et prosperaient. Si on pouvait reprendre tout cela avec viguer et le metre sur le pied que je viens d'indiquer, ce serait là une oeuvre biens plus grande et meilleure que beaucoup de personnes ne vondront croire, et bien que je pourrais m'expliquer plus au large et plus amplement à ce sujet pour verifier tout ce que je viens d'alleguer, je me borneral pou le moment à ce qui précède afin d'eviter une trop grand prolixité, ce qui n'empêche pas qu'on me trouvera toujours prêt et disposé a donner des explications amples et détaillées à l'égard de cette matière. Pour conclusion je veux renouveler et remontrer encore une fois à Vos Hautes Puissances le commencément de ma presente lettre, concernant les grands pertes que je viens d'epprouver par la perte de cet Etat entier des conquêtes du Brésil à la grande douleur et tristesse de moi-même et de mes interêts. Ajoutez à cela que pendant plus de cinq ans j'ai fait service en Seara, et au lieu d'y avoir gagné quelque chose, j'ai perdu plus de trente mille florins et je n'en ai pu prendre avec moi que les documents qui constatent ce que j'ai fourni là-bas pour la conservation de la garnison; ces documents je les envoie en même-temps que cette lettre aux amis en Hollande, avec mes vives instances de les porter à la connaissance de Vos Hautes Puissances, et de prier humblement pour moi qu'il me soit fait restitution et paiement à cause de cela, comme Vos Hautes Puissances jugeront juste et equitable; car ayant eu de grands frais pour faire avec ma famille le voyage jusqu'ici, il n'est rien pour le moment qui m'est plus indispensable que les moyens nécessaires pour pouvoir payer ici les frais sus-dit. J'ai l'espoir et la confiance que pour les raisons et considerations qui précèdent, il plaira à Vos Hautes Puissances d'écouter la pétition equitable et juste de mes amis, de manière à me faire parvenir au plutôt le soulagement necessaire, afin que je ne me voie pas retenu ici malgré moi à cause des frais en question. Et puisque j'ai démandé d'ailleurs à mes amis de vouloir faire en ma faveur auprès de Vos Hautes Puissances les supplications necessaires, je m'y réfererai pour être plus court, et je prieral Dieu le Seigneur

de conserver Vos Hautes Puissances bien long temps en santé et prosperité, de rendre heureux et propice Votre règne pour le bien être et la conservation de notre chère patrie sous la protection misericordieuse. Après avoir présenté à Vos Hautes Puissances mes humbles et respectueuses hommagem je serai tant que je vivrai.

Hauts et Puissants Seigneurs! Messieurs!
De Vos Hautes Puissances
L'humble Vassal et Serviteur

(Signé — M. Beck)

De l'île des Barbados
le 8. Octobre 1654

Monsieur le major Garsman, ci-devant commandant de la milice à Siara qui est parti de là en ma compagnie sur une des barques sus-dit, et qui, après deux fois vingt quatre heures de voyage, nous a devancé vers l'ile de Martinique, a été enlevé à ce monde par une maladie avant mon arrivé ici à l'ile de Barbados, de sorte que je ne l'ai plus revu. Et comme il a laissé à son enseigne Robbert Bruyn des ordres au sujet de sa sucession avec laquelle celui-ci est parti pour la patrie, je ne saurais en dire rien d'autre chose, de sorte que je m'y refere, en priant Dieu de lui accorder à lui et à nous tous que le suivrons un jour, une bien heureuse réssurrection au jour du dernier jugement.

Ci-inclus j'envoie à Vos Hautres Puissances une copie du directeur ou gouverneur de l'ile de Tobago, envoyée à cette ile-ci et concernant la condition sous la quelle seront distribuées les terres dans la dite ile à tous ceux qui auront envie et inclination à s'établir là-bas sous la protection de Son Altesse princlère de Courland.